

LA VÉRITÉ

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

AU SECOURS DES BOLCHEVIK-LÉNINISTES !

Nous ne laisserons pas assassiner nos camarades !

Nous n'avons cessé de faire connaître la situation faite aux oppositionnels russes déportés et emprisonnés dans les isolateurs. Jamais un seul dirigeant du Parti ou de l'I.C. n'a tenté de justifier les mauvais traitements infligés à ces révolutionnaires irréprochables. Nous n'avons pas l'intention de tolérer plus longtemps leur silence honteux ; ils devront prendre leurs responsabilités sur les méthodes qui anéantissent peu à peu les bolchevik-léninistes dont nous publions aujourd'hui quelques biographies. Les travailleurs du Parti demanderont avec nous que cesse la répression contre les meilleures forces de la Révolution d'octobre. Nous ne laisserons pas assassiner nos camarades.

QUELQUES BIOGRAPHIES DES ENFERMÉS DANS L'ISOLATEUR DU VERCHNE-OURALSK

Dingelstet Fedor. Membre du parti bolchevik depuis 1910. Participa activement aux révolutions de février et d'octobre. Membre du Comité de parti à Pétrograd pendant la révolution de février. Depuis 1923, un des dirigeants de l'opposition à Lénine. Écarté du travail du parti, il reste néanmoins pendant des années qui précéderont sa déportation directeur de l'Institut Forestier. Licencié de l'Institut des Professeurs Rouges. Le communiste Dingelstet est l'auteur d'un travail marxiste sérieux, « La question agraire aux Indes ». En hiver 1928, il fut arrêté et déporté pour trois ans en Sibirie. En été 1930, il fut arrêté dans la déportation et envoyé dans l'isolateur.

toutes semblables : ce sont des biographies de révolutionnaires-bolcheviks. Participation à la Révolution d'octobre et à la guerre civile ; tortures dans les isolateurs de Staline ; Voilà les jalons principaux de ces biographies.

Nous avons donné plus haut la biographie de notre camarade Eltsine Victor. Mais dans la famille des Eltsine, le camarade Victor n'est pas seul à subir la répression stalinienne. Son frère cadet, Joseph, gravement atteint par la tuberculose, est déporté en Crimée ; sa sœur est déportée en Sibirie ; le père de cette famille, Boris Mikhaïlovitch Eltsine, est un des plus vieux membres du parti bolchevik depuis sa fondation ; il fut l'organisateur du parti bolchevik dans l'Oural ; travailla dans l'illégalité et subit la détention et la déportation sous le tsar.

Membre de l'opposition depuis 1923, il a signé le premier document oppositionnel, la

soi-disant « plateforme de 46 ». Actuellement, Boris Mikhaïlovitch Eltsine est complètement isolé depuis bientôt 2 ans dans l'isolateur de Souzdal.

Ainsi toute une famille est non seulement enfermée et déportée, mais ses membres sont encore dispersés et isolés l'un de l'autre.

La cruauté de la répression stalinienne contre les bolcheviks révolutionnaires ne connaît pas de limites. Mais les souffrances de nos courageux camarades ne font pas fléchir leur volonté révolutionnaire. Ils sont profondément convaincus que dans leur lutte héroïque contre le centrisme et son appareil bureaucratique, ce sont eux qui ont raison. Ils savent que le jugement de l'Histoire de la Révolution entre eux et leurs tortionnaires ne sera pas favorable à ces derniers. Ils savent aussi que leur courage inébranlable servira d'exemple aux autres militants de la classe ouvrière dévoués à la cause révolutionnaire.

“ SUCCÈS ” CENTRISTE

Les leçons de la journée du 25 février

Une distribution de tracts, sous la protection ouvrière, devant quelques boîtes dans la Région parisienne, quelques petites manifestations en province, tel est le bilan de la journée internationale en France. A l'étranger également, et en particulier en Amérique, la journée n'a nullement justifié l'espoir que la direction de l'I. C. mettait dans le succès de la journée révolutionnaire. L'opposition de gauche a, à maintes reprises, fixé son attitude en face des journées internationales. A chaque occasion, elle mettait en garde le parti contre l'organisation de journées sur une échelle internationale, ne se basant que sur une situation objective mais, fixées arbitrairement au crayon rouge par nos bureaucraties. Chaque fois aussi, elle se trouvait au premier rang de la bataille une fois engagée, montrant ainsi que sa critique nécessaire et toujours justifiée par les faits ne l'empêchait nullement de lutter côte à côte avec l'avant-garde ouvrière qui répondait à l'appel du Parti et de l'I. C.

jusqu'à maintenant au prolétariat français la conscience de sa situation et de sa force. Vouloir entraîner achèvement le prolétariat français derrière notre drapeau, dans une manifestation internationale, sans avoir au préalable élevé par l'éclaircissement successif des différentes batailles qui se déroulent à l'heure actuelle, la confiance ouvrière en nos mois d'ordre ; vouloir entraîner la classe ouvrière dans une telle manifestation aussi longtemps que le parti est et reste incapable de briser par une tactique ferme et juste de front unique, l'influence que le réformisme exerce sur les ouvriers de ce pays, vouloir prétendre à un succès aussi longtemps que le parti par sa politique, se montre incapable d'élever la conscience prolétarienne à la compréhension d'une solidarité internationale nécessaire et que la seule issue de la crise capitaliste doit être la révolution, — c'est courir infailliblement à un échec.

Le fait de lutter à côté du Parti et de contribuer à une meilleure réussite des journées internationales, ne nous dispense nullement d'analyser sérieusement les résultats obtenus et les échecs subis, de rechercher les raisons de nos échecs, de les faire comprendre aux militants du parti et d'obtenir en commun l'élimination des causes de nos échecs.

Nous ne pouvons nullement souscrire au faux enthousiasme manifesté après les événements du 25 par Thorez dans son discours à la Conférence Nationale. La bureaucratie n'emploie pas cette méthode pour la première fois. D'abord, elle crie au succès ; elle poursuit et exclut les militants qui ne sont pas décidés à prendre un échec pour une victoire, et ensuite, ayant conté ainsi une discussion sérieuse sur les causes de l'insuccès, elle découvre les fautes de préparation, les insuffisances parfois si c'est nécessaire, au sein même du B. P. mais le plus souvent à la base. On voit ainsi les manifestations ultérieures aux mêmes succès en ne permettant pas au parti de remonter aux raisons profondes de ses échecs.

Le 25 février qui, dans la situation internationale actuelle pouvait et devait permettre à l'I. C. une puissante mobilisation du prolétariat autour du drapeau communiste, a, au contraire, révélé une fois de plus, et en particulier en France, le détachement de la masse ouvrière du Parti. Il est faux d'expliquer l'insuccès du 25 uniquement par des insuffisances de préparation. La réussite d'une mobilisation prolétarienne n'est pas seulement fonction d'une préparation plus ou moins intensive pendant les deux ou trois semaines précédant la date de la mobilisation. Le succès est essentiellement déterminé par toute la politique menée constamment par le parti et, c'est dans les fautes successives de la politique de l'I. C. celles encore proches de la troisième période comme des plus éloignées, que réside la raison de nos insuccès actuels.

Nous avons indiqué avant le 25 que l'existence de la crise économique et du chômage massif ne constitue pas automatiquement des garanties pour un succès des journées internationales, d'ailleurs gravement compromises par l'acrobatie ultragauchiste de l'année dernière. Même une mobilisation prolétarienne en face du problème brûlant du chômage demande, pour pouvoir affecter un aspect puissant, sur une échelle internationale, une conscience élevée des masses prolétariennes qui permette au parti d'élargir et de fonder les luttes prolétariennes de chaque pays. Les hésitations, les fautes et les volte-faces du parti n'ont certes pas contribué à donner

une journée internationale lancée sur un programme dépourvu de tout mot d'ordre politique sauf celui de la défense de l'U. R. S. S. (et celui-ci aussi sans lui donner le fond concret qu'il doit avoir : la collaboration économique avec l'U. R. S. S.) ne peut aboutir qu'à compromettre un peu plus l'action communiste.

Le parti doit discuter à fond la politique actuelle ; il doit comprendre que seule la réalisation d'un front unique ouvrier et l'expérimentation continue de l'explication politique des masses prolétariennes nous permettra d'aborder victorieusement les étapes de la lutte révolutionnaire.

De Prinkipo...

Nous avons reçu de Prinkipo confirmation télégraphique des nouvelles de presse annonçant l'incendie de l'habitation de notre camarade Trotsky.

Nous communiquerons à nos lecteurs les nouvelles plus amples qui nous sont annoncées. Les causes de l'incendie ne nous sont pas encore connues.

Exilé d'U. R. S. S. par les stalinistes, retenu par les gouvernements bourgeois, Trotsky se trouve aujourd'hui, à la suite d'un sinistre dont la malveillance ne saurait, a priori, être exclue, dans une situation périlleuse qui rend nécessaire la vigilance active des oppositionnels.

A BAS LA CAMISE !

Une fois de plus est rappelée à la classe ouvrière l'existence de ces bagnes, Oleron, Calvi, les sections disciplinaires où sont enfermés et torturés de jeunes prolétaires. Avant la guerre, les affaires Aernout, Rousset avaient soulevé l'indignation des masses. Depuis, bien que les procès qui révèlent publiquement les infamies commises, soient fréquents, aucune agitation profonde ne se produit.

Cette fois-ci encore de jeunes soldats et marins ont décrit leurs souffrances ; ils sont venus courageusement dénoncer les méthodes criminelles de leurs geôliers et de leurs supérieurs, sachant pourtant qu'ils auront à subir la haine vindicative de ces derniers. Tous les révolutionnaires, en saluant

Comment la social-démocratie juge les travailleurs étrangers

« D'où venaient-ils ces bicots dépenaillés et sordides ? D'où venaient tous ces visages asiatiques, de race incertaine, les mêmes qu'on rencontre sur les quais, le regard mauvais... »

(Le POPULAIRE DE PROVENCE, 26 Février 1931 ; Compte-rendu du meeting socialiste du 22 Février à Marseille où fut tué un communiste.)

AUTOUR DU PROCÈS

Quand la social-démocratie “ défend ” la révolution russe

Communistes et socialistes sont violemment aux prises pour conquérir la classe ouvrière. Il s'agit de savoir qui l'emportera à la faveur de la crise, de ceux qui cherchent à réduire le mouvement de la classe ouvrière dans les limites du régime capitaliste, ou de ceux qui veulent renverser ce régime. En présence à la fois de la faiblesse du Parti communiste et de l'acuité de la crise, les réformistes opèrent un coup de barre à gauche, en face duquel nos camarades que le Parti n'a pas formés sont pratiquement désarmés. Dans tous les domaines, la lutte se poursuit impitoyablement ; mais elle porte aujourd'hui autour de la défense de la Révolution russe.

Depuis des années, la défense de l'U. R. S. S. était, à juste titre, un mot d'ordre de toutes les organisations révolutionnaires. Par contre, les réformistes ne manquaient pas une occasion de dénoncer les « atrocités bolcheviques », la misère en Russie, d'y réclamer un régime démocratique ; jamais un mot pour la défendre contre le monde capitaliste. Il n'en est plus ainsi. Dès le manifeste du 11 janvier pour l'unité syndicale rédigé par Dumoulin, socialiste de gauche, s'affirmait d'une façon hyperbolique que nous avons dénoncée, contre toute agression contre la Révolution russe. Et, coup sur coup, au Parlement, Spinasse, dans le Populaire, Blum et Rosenfeld, interviennent au sujet de l'U. R. S. S., du plan quinquennal et cherchent à passer aux yeux des travailleurs pour des défenseurs de la Révolution prolétarienne. Les trois noms cités suffiraient à eux seuls pour montrer le caractère de la manœuvre. Spinasse, colporteur de la Russie et apologiste des Etats-Unis il y a quelques mois ; Rosenfeld, insulter en fonctions depuis des années de toute l'œuvre révolutionnaire ; Blum, dont les écrits priment le grand bourgeois soucieux, sous ses allures de dilettante, du maintien de la société capitaliste.

semaine, a été ouvert à Moscou le procès du Comité central du bureau national menchevik. L'acte d'accusation relie l'activité de ce Comité à celle du Parti industriel et de l'Internationale socialiste tout entière. L'existence d'organisations mencheviques en U. R. S. S. est indéfendable ; il suffit pour cela de lire les informations publiées par le bureau menchevik de Berlin. La défense de la Révolution soviétique exige l'écrasement impitoyable de toutes ces organisations qui ne visent qu'à abattre la dictature du prolétariat. Mais ce n'est pas par un procès seulement, quelle que soit la publicité qu'on lui donne, que pourra être écarter le menchevisme ; d'autant plus, que la fin du procès industriel, il y a quelques semaines, n'a guère servi à renforcer l'autorité de la justice soviétique. Dans la situation même où se trouve l'U. R. S. S., le procès des mencheviks sera tout aussi inopérant que celui contre le parti industriel ; il arrivera péniblement à soulever pour un moment l'attention des prolétaires communistes et sympathisants, mais il laisse de côté l'examen des raisons pour lesquelles la contre-révolution rencontre aujourd'hui en U. R. S. S. un terrain favorable. En U. R. S. S., tout comme dans les pays capitalistes, on ne lutte pas simplement contre le serviteur le plus masqué de la bourgeoisie, la social-démocratie, par de simples cris dénonçant sa trahison des intérêts prolétaires, fut-ce dans l'enceinte d'un tribunal ; mais on lutte au moyen d'une juste politique qui inspire aux ouvriers la con-

HARO SUR LES ÉTRANGERS !

Le calvaire de la M. O. E.

La crise grandissante et le chômage exercent leurs effets en France. Parmi les centaines de milliers de chômeurs, les ouvriers étrangers constituent la partie de la société. Au moment où la prospérité, le capitalisme les exploite durement et s'appuie par tous les moyens au resserment des liens de solidarité entre les ouvriers étrangers et français, l'Etat, au service de la bourgeoisie, leur impose des lois draconniennes et, pour la moindre tentative de résistance, les expulse. La presse pourrie, vendue à la bourgeoisie, a savamment entretenu un esprit de haine et de mépris envers « les méteques » et les barbares. Enfin, les réformistes ont fait tout leur possible pour aider les exploités, en empêchant les ouvriers étrangers de rejoindre les organisations révolutionnaires.

La solution unique contre les étrangers aussi, les attaques contre les étrangers. Chaque jour l'Ami du Peuple, le Matin, l'Intransigeant, exigent des « retournements massifs ». Les réformistes dans leur presse, font un complet silence sur cette campagne contre les « méteques ». Mais par contre ils multiplient les manœuvres xénophobes dans les antichambres des ministères et des sous-préfectures. Ils s'associent ouvertement à la démagogie générale et demandent aussi des mesures. Tel est l'état de chose. Traqués par la trinité : bourgeoisie, état et réformistes, ils se tournent vers leurs frères ouvriers français. Malheureusement, ils ne trouvent pas toujours la compréhension nécessaire, même dans l'avant-garde de la classe ouvrière, dans le P. C. et la C. G. T. U.

Aujourd'hui, la situation a changé et les ennemis du prolétariat redoublent leur activité néfaste. « C'est l'étranger qui est coupable » — voilà le cri du jour. « S'il y a chômage, c'est grâce aux étrangers qui prennent le travail aux Français ; si on diminue les salaires, c'est encore parce qu'il y a des étrangers inorganisés, etc... »

Et voilà que les plus faibles parmi les ouvriers étrangers commencent à flancher et à chercher une issue à cette situation tragique. Les consulats étrangers sont pleins d'ouvriers qui veulent retourner dans leur « patrie ». Mais ce qui est en la-bas, c'est le même misère, la même exploitation de la part des capitalistes. Pour ceux qui ne peuvent pas quitter la France c'est le désespoir et les pires perspectives.

La situation devient tragique, il faut que le front unique des travailleurs étrangers et français se réalise vite. Il faut s'opposer par tous les moyens à la campagne chauvine de la bourgeoisie et des réformistes. Il faut démasquer les manœuvres de l'Etat qui supprime les crédits aux chômeurs et veut détourner la colère des masses sur les ouvriers étrangers. Les ouvriers étrangers doivent rejoindre en masse les organisations révolutionnaires, P. C. et C. G. T. U., leurs seuls défenseurs à l'heure présente.

LE CHOMAGE MONDIAL

La collaboration avec l'U. R. S. S.

(Extrait d'une lettre aux ouvriers communistes de Tcheco-Slovaquie) Nous avons mis en avant, il y a quelques mois, dans la presse internationale de l'opposition de gauche (bolcheviks-léninistes), cette idée simple et indiscutable que, dans la situation actuelle des pays capitalistes, par la croissance énorme du chômage, doivent entreprendre une agitation pour généraliser l'expansion et faciliter l'obtention des crédits en nature et en espèces à l'Union Soviétique. Nous avons proposé de donner à ce mot d'ordre la forme la plus concrète possible : à la base de son plan économique (facteur ou modifié) — nous ne quittons pas de cela ici, le gouvernement soviétique déclare qu'il pourrait faire aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre, en Tcheco-Slovaquie, etc., une certaine quantité de commandes d'appareillage électrotechnique, de machines agricoles, etc., à condition d'obtenir des crédits pour un certain nombre d'années. En même temps, face au monde capitaliste, pourrait être assurée par l'accroissement proportionnel des exportations soviétiques. Ayant de grands crédits industriels rationnellement répartis, les kolchos peuvent vraiment acquiescer, dans les années à venir, une importance économique énorme, et les ressources des exportations des produits agricoles pourraient vite augmenter. De même, après avoir obtenu de l'étranger — à des conditions acceptables, c'est-à-dire aux con-

Le blé danubien

et la paix impérialiste

En exécution des résolutions de la Commission d'études pour l'Union Européenne, une première conférence agricole destinée à faire entrer dans l'ère des réalisations la « solidarité européenne » s'est tenue à Paris. Elle visait un double objet : l'écoulement des stocks de céréales accumulés dans les pays danubiens et le problème permanent de l'exportation des récoltes futures.

« Œuvre politique », soulignait Briand dans son discours d'ouverture. Œuvre politique qui est une tentative d'organisation économique de l'Europe contre ce que les créateurs désignent comme une « puissance d'outre-mer ». (En 1925 la production mondiale de blé était de 1.080 millions de quintaux. Le Canada et les Etats-Unis totalisaient réunis 327 millions de quintaux, le tiers de la production mondiale). Mais il s'agit aussi d'organiser l'exploitation de l'Europe agricole, le champ convoité par l'Europe industrielle et financière. La conférence doit tenter de mettre sur pied un organisme de crédit international apte à financer les producteurs agricoles de l'Europe centrale et balkanique. Enfin, les impérialistes organisent l'isolement de l'U. R. S. S. (qui peut disputer aux Etats-Unis le premier rang de producteur de blé).

Cette politique des rapaces, baptisée « solidarité européenne » a dû faire face, sans tarder, aux périls suscités par la crise agricole qui engorge les greniers de l'Europe danubienne et dont les répercussions économiques et sociales peuvent ébranler l'« ordre européen ». C'est-à-dire les

Souscrivez pour « La Vérité »

Nous publions cette semaine, trois listes de souscriptions, déjà antérieures, rappellent les totaux : 254 ; 299,50 ; 403 ; 545 fr.

Cette semaine : 851.

Les abonnements arrivent, les réabonnements rentrent ; mais trop lentement ; tous nos abonnés reçoivent dans la première quinzaine de mars, une circulaire de l'administration leur indiquant avec plus de précision que nous devons chaque semaine, signaler brièvement ici.

Encore une fois, si vous voulez que « La Vérité » reste un hebdomadaire et conserve ses quatre pages, il faut souscrire et nous demander des listes de souscriptions pour collecter périodiquement et régulièrement autour de vous ; il ne faut pas que la souscription hebdomadaire, soit inférieure à 800 fr. ; il faut trouver de nouveaux abonnés (demandez-nous des carnets d'abonnements) ; ce travail vous est facilité grâce aux abonnements, pour 3 mois 5 fr., grâce aussi aux avantages accordés à tous nos abonnés (avec 1 fr. en timbres, envoi de 5 brochures différentes de Trotsky, 80 % sur tous les volumes achetés par notre intermédiaire).

C'est sans grandiloquence inutile que nous vous faisons ce pressant appel ; nous avons cependant conscience de la gravité de la situation financière de « La Vérité » et nous tenons à vous persuader qu'il faut que tous les lecteurs, tous les amis de « La Vérité » s'abonnent et souscrivent chaque semaine, quinzaine ou mois.

Il faut aussi diffuser plus intensément notre organe ; sur ce point, nous reviendrons dans une prochaine note ; cet aspect puissant, sur une échelle internationale, une conscience élevée des masses prolétariennes qui permette au parti d'élargir et de fonder les luttes prolétariennes de chaque pays. Les hésitations, les fautes et les volte-faces du parti n'ont certes pas contribué à donner

Répondez à notre circulaire, abonnez-vous ; souscrivez et faites souscrire !

